

*In cauda...* Mme Förster clôture son Mémorial en relatant, non sans amertume, que, lors du différend qui éloigna Nietzsche de Bayreuth, Mme Cosima Wagner, incapable de pardonner ce qu'elle considérait comme une trahison, anéantit quatre-vingt-dix lettres jadis adressées à l'auteur du *Ring* par son « disciple préféré ».

Certes, il est regrettable qu'une correspondance « superbe » ait ainsi disparu. Mais Mme Förster pourrait-elle affirmer que, mise en possession de ces documents, elle-même les aurait intégralement révélés au public? Les Nietzscheens en doutent, qui ont vu les lettres de Peter Gast caviardées par les soins de cette sœur trop zélée dont ils n'ont pas, non plus, oublié les interminables procès (affaire Overbeck) intentés à Carl-Albrecht Bernouilli qui savait trop de choses sur Nietzsche et prétendait les publier malgré elle. — HENRY GAUTHIER-VILLARS.

## §

**Pasdeloup.** — Les Concerts Pasdeloup viennent de ressusciter, en cette même salle du Cirque d'hiver qui, depuis plusieurs années, était devenue, comme tant d'autres, une vaste entreprise de cinématographe.

Pasdeloup : ce nom évoque pour les vieux amateurs de musique les belles luttes en faveur de Berlioz et de Wagner, — avant 1870, — et l'initiateur de tant de jeunes musiciens français, à commencer par M. Saint-Saëns qui, on ne sait pourquoi, n'a jamais exprimé de sentiments bien tendres à l'égard du fondateur des concerts populaires.

Dernièrement, dans cette série d'articles qu'il a intitulée *Germanophilie*, M. Saint-Saëns n'accusait-il pas celui qui a révélé ses premières compositions symphoniques au public parisien d'être d'origine allemande, et d'avoir francisé en Pas-de-loup son soi-disant patronyme *Wolfgang* ?

Or, le chef d'orchestre qui avait rempli, en 1848, les fonctions éphémères de régisseur du château de Saint-Cloud, tout en composant d'innombrables quadrilles, polkas, valse et autres pots-pourris, était un bon Français de France, fils d'un prix de Conservatoire, alto à l'Opéra-Comique, et petit-fils d'un certain François Pasdeloup, musicien à Dreux, qu'on trouve faisant partie, sous la Révolution, de la Société populaire de cette ville.

A part cela, Pasdeloup, fils et petit-fils de musiciens drouais, *devait* être boche et s'appeler *Wolfgang*, tout comme M. Saint-Saëns doit s'appeler *Cohn*.

## §

**Granados.** — Le 24 mars 1916, un sous-marin allemand torpillait dans la Manche le paquebot anglais *Sussex*.

Parmi les victimes de ce torpillage se trouvait le compositeur catalan Enrique Granados, qui regagnait l'Espagne, *via England*, après avoir été faire applaudir son dernier ouvrage au Metropolitan Opéra de New-Yorck.

Après deux ans de réflexion, le gouvernement allemand vient d'accorder une indemnité à la famille du grand musicien. Les journaux annoncent en effet que le consul allemand de Barcelone a fait savoir au gouvernement espagnol que son gouvernement enverrait (par sous-marin ou par sans fil??) à son ambassadeur à Madrid la somme de 666,000 pesetas, à titre d'indemnité pour la famille de Granados.

Tel est le prix auquel l'Allemagne estimait ce musicien qui, sur la sug-

gestion d'Américains germanophiles (il y en avait encore en 1916), avait retiré sa partition de l'Opéra de Paris pour la porter à celui de New-York. Au cours actuel des pesetas, cela fait environ 920,000 francs de notre monnaie, ou 832,000 mark, au cours de Genève.

§

**Centenaire posthume.** — Ces jours derniers, les journaux de Paris annonçaient la mort, à Rome, de la princesse Sayn-Wittgenstein, « à l'âge de 102 ans », précisait-on ; et l'on rappelait l'amitié qui lia la princesse aux grands musiciens du siècle dernier, Liszt d'abord, qui fut plus que son ami, Berlioz, Wagner, etc., et la petite cour artistique de Weimar qui s'était formée autour du maître hongrois et de la princesse russe.

L'informateur romain qui a lancé cette nouvelle ne nous paraît pas très bien renseigné. La princesse Sayn-Wittgenstein, qui devint l'amie de Liszt, en 1848, avant de le convertir et de l'amener à porter le petit collet, loin d'avoir atteint sa cent-deuxième année, est décédée peu de temps après Liszt lui-même, le 8 mars 1887, à l'âge déjà respectable de 68 ans, et sa tombe est toujours visible à Rome, au cimetière allemand de Saint-Pierre.

§

**Le Pape et l'Entente.** — Le Vatican prépare une série de solennités pour l'après-guerre. Dès maintenant, l'Entente semble devoir être spirituellement tout particulièrement favorisée.

Au cours d'une séance plénière de la Congrégation des Rites, en présence du Pape, on s'est prononcé sur le *tuto procedi posse* dans la cause de canonisation de la bienheureuse Marguerite Alacoque, la voyante du Sacré-Cœur, au monastère de la Visitation à Paray-le-Monial.

Dans la même séance on a aussi examiné la question de savoir si le vénérable Olivier Plunket, primat d'Irlande et archevêque d'Armagh, a été vraiment martyrisé pour la défense de la foi, en 1681, et si des prodiges ou miracles confirment son renom de sainteté.

§

**Le Musée Rodin.** — M. Lafferre vient de donner des ordres pour mettre en état le musée Rodin et en permettre l'accès au public ; ce sera une véritable révélation que cette exposition permanente où vivra l'œuvre du plus grand sculpteur moderne et d'un des plus grands artistes du monde.

Victor Hugo eut de magnifiques funérailles nationales. Et ce n'était pas trop que des obsèques nationales pour Auguste Rodin.

L'art, en 1917, perdit les plus grands parmi ses représentants : après Degas, Rodin ! Ce fut trop dans une même année !

On sait que Rodin eut encore bien de la peine à faire accepter, contre les forces coalisées de l'Institut, le don de presque tout son œuvre et de ses collections d'antiques. Néanmoins, il resta vivement affecté par la cabale que les médiocres avaient montée contre son génie, son génie qu'il voulut avant tout véridique.

Et, à ce propos, M. Paul Gsell, qui s'est fait le Francisco de Hollanda du nouveau Michel-Ange ou l'Eckermann de ce Goethe de l'art plastique que fut Auguste Rodin, a noté cette déclaration faite à propos de ses bustes, mais qui peut s'appliquer à tout son œuvre : « J'ai fait de mon mieux. Je n'ai jamais menti. »